

Comme elles, devenez bénévole !

Trois femmes nous disent pourquoi elles donnent de leur temps, alors que ce secteur manque de bras.

AURÉLIE SIPOS

DEVANT LA PORTE de l'appartement de Roxane, les mêmes paquets reviennent depuis deux ans. À la tête d'une petite équipe de cuisiniers amateurs pour l'association Vos Gâteaux, la jeune mère bénévole a centralisé et envoyé durant des mois des pâtisseries aux soignants sur le front du Covid-19. Mais ce mercredi, si les odeurs de crêpes ravissent le nez, des produits d'hygiène, des conserves et des vêtements d'enfant se sont ajoutés aux colis. Car la nouvelle vie associative de Roxane ne s'est pas arrêtée avec le ralentissement de l'épidémie. Son énergie, ainsi que celle de ses précieuses petites mains, va désormais pour les réfugiés ukrainiens.

« On aimerait bien qu'il n'y ait plus de cause pour lesquels donner. La crise ukrainienne, on ne s'y attendait pas », lâche Roxane, autoentrepreneuse. Certes, de 200 bénévoles, son équipe a été réduite à une quinzaine d'irréductibles. Un cas loin d'être isolé. Selon le cinquième baromètre France Bénévolat, l'engagement a fortement chuté depuis 2016, un phénomène accentué par la pandémie. Entre 2019 et 2022, les associations ont perdu 2 millions de bonnes âmes sur un total de 13 millions.

Mais les collectes de Roxane continuent, et vont parfois jusqu'à encombrer le palier de son huitième étage. « Heureusement, mes voisins sont cool, rigole-t-elle. Moi, mon don, c'est d'organiser tout ça. Et je suis contente que mon aide aille directement aux gens. » Elle est épaulée ce jour-là par Fanny et Sophie, 33 ans et 52 ans, engagées de la première heure. « On a créé une vraie communauté durant le confinement. Et après le Covid-19, je me suis vraiment dit mince, car j'ai ouvert les yeux sur plein d'autres problématiques », explique la seconde, venue charger les cartons dans un taxi qui part vers l'église Saint-Sulpice, à Paris (VI^e), à destination de familles ukrainiennes.

Une cause qui a suscité un vaste élan, comme le constate

“ C'est donnant-donnant, ça me permet de rencontrer des gens, de visiter de nouveaux quartiers ”
CAROLINE, BÉNÉVOLE



Isabelle Persoz, directrice générale de Tous Bénévoles. « Il y a beaucoup de gens qui se sont proposés sur notre plate-forme de mise en relation. Je veux aider l'Ukraine. C'est beau de voir cette solidarité, cette réponse solidaire, salue la fondatrice de cette association. Ce n'est pas parce que les chiffres du bénévolat diminuent que la solidarité dans l'ensemble baisse. Je pense qu'il y a une prise de conscience que le bénévolat, ça embellit la vie, et c'est utile, pour soi et pour les autres. »

« La guerre en Ukraine a ouvert des portes »

À l'autre bout de la France, Stéphanie, 40 ans, s'est décidée à participer aux maraudes des Restos du cœur dans les rues de Marseille (Bouches-du-Rhône) après avoir écouté les sketches de Coluche sur son walkman. Depuis quelques semaines, elle voit grossir les rangs des associations. « La guerre en Ukraine a ouvert des portes et on voit que des nouveaux bénévoles arrivent. Quand ça ne va pas bien, on se sert les coudes, il ne faudrait pas que ça retombe », confie-t-elle.

La crise sanitaire l'a marquée. « J'ai vu la précarité encore plus, surtout de ceux qui étaient sur le fil et qui basculaient », raconte-t-elle. Je ressentais le besoin de donner, de faire quelque chose, d'agir à mon petit niveau. » Tous les quinze jours, le vendredi, à 17 heures, elle part distribuer des sacs alimentaires et des produits d'hygiène aux sans-abri de la ville. « C'est un format qui me permet de m'engager. Il y a toujours une possibilité de trouver comment aider », assure-t-elle. « Au début, je pensais que j'allais m'endormir avec la fatigue. Et, en fait, non. J'ai besoin d'un sas de décompression. Certes, vous avez quelque chose pour eux, mais eux, ils restent dehors. On ne

passé pas comme ça de la rue à son lit douillet. »

Même s'il n'a démarré que depuis mars, l'engagement de Caroline est aussi devenu

celui d'une vie. Une main autour du bras de cette jeune femme de 25 ans originaire de Haute-Savoie, l'autre sur sa canne, Madeleine, 92 ans.

Paris, ce lundi, Caroline, 25 ans, s'est inscrite à l'association Paris en compagnie, qui l'a mise en relation avec Madeleine, 92 ans. Elles se sont déjà rencontrées cinq fois.

dresse à sa partenaire la liste des missions pour la journée : pharmacie, épicerie, bazar. Et, bien sûr, le petit verre habituel de jus d'abricot pour clore cet « accompagnement ».

Promenades, courses, rendez-vous médicaux... Elles sont toutes les deux inscrites à l'association Paris en compagnie, qui met en relation des seniors avec des bénévoles pour des promenades, des courses ou des rendez-vous médicaux. Avec Madeleine, elles se voient pour

la cinquième fois. « Je fais ça pour eux mais aussi pour moi, confie Caroline, qui accompagne quatre personnes âgées par semaine, et tous les week-ends. C'est donnant-donnant, ça me permet de rencontrer des gens, de visiter de nouveaux quartiers. »

Poussée par cette expérience, Caroline, actuellement salariée d'une start-up, a décidé d'en faire son métier, en rejoignant une entreprise qui propose des maisons partagées pour les personnes âgées. Même si elle changera totalement de domaine en septembre, en partant en Équateur faire une mission humanitaire avec des enfants. « Comment je vais faire, moi, sans elle ? » sourit Madeleine. La petite annonce est passée.

3 Première télé des Français au cœur de nos régions

Vous êtes 14 millions de téléspectateurs* à regarder France 3. Avec 24 antennes régionales, 116 implantations locales, 10 950 heures de diffusion globale, France 3 est le premier média global de proximité des Français.

Être proche de tous nos concitoyens, c'est mettre à leur disposition une offre d'information complète sur leur territoire, c'est donner la parole aux habitants des villes, des villages comme des bonlieux pour rendre compte de la diversité de leurs préoccupations, de la richesse de leurs initiatives et des engagements qui les rassemblent.

france.tv